

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

SAMEDI 18 AOUT 1934
Deuxième année. — N° 618
DIRECTION, RÉDACTION, PUBLICITÉ:
146, Rue Montmartre (2°)
Téléphone : CENTRAL 32-68 et 74-93
P. C. Bureaux 212-618 P.

Rédacteur en Chef:
FRÉDÉRIC LEFÈVRE

ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES
LE GRAND HEBDOMADAIRE INTELLECTUEL

LE NUMÉRO: 75 CENTIMES
SUR PAPIER DE LUXE: 3 FRANCS

Abonnement (Par An) ... 120 F.
France, Colonies et Étranger ... 150 F.
Tant en argent qu'en mandat ... 150 F.
LIBRAIRIE LAROUSSE
15-17, Rue Montparnasse, Paris-14
No. de Compte Chèques Postaux: 103 51 21
Paris, France

DIRECTEUR: MAURICE MARTIN DU GARD

Quand les poètes montent au ciel

Le désir de se détacher de la Terre et de monter dans les espaces célestes afin de pénétrer leur mystère est bien vieux.

Ces rêves de l'humanité trouvent leur expression parfaite dans les multiples légendes et romans des peuples les plus divers.

Lors des fouilles faites à Ninive, on découvrit dans la bibliothèque du roi Assurbanipal des écritures et des figures gravées sur des cylindres en argile, dont l'épopée d'un vol céleste : Le roi Etan (3200 av. J.-C.) monta si haut dans les cieux que la terre entourée de mers lui parut d'abord comme « un pain dans un panier » pour disparaître finalement à ses yeux.

Selon les livres sacrés des Hindous, les « Védas », les âmes des morts s'envolent aux différents astres. Cette même croyance subsiste chez les Esquimaux qui ont choisi la Lune comme siège des âmes. La « Bhagavata » (quinze siècles av. J.-C.) donne des indications précieuses aux yogis pour aller à la Lune. L'épopée hindoue « Ramayana » décrit entre autres le voyage céleste de Rama (1500 av. J.-C.). Un autre roi, Chinois celui-ci, Wou-y, aurait entrepris une aventure analogue au treizième siècle avant Jésus-Christ. Une légende raconte que les ancêtres des Chinois sont tombés de la Lune. D'après une autre, des Mongols s'étant envolés dans l'espace cosmique y construisirent la constellation de la Grande Ourse.

Ailleurs, c'est le récit de la destruction des astres : un Mongol aurait lancé une flèche si haut qu'elle enfla quelques étoiles et retomba ensuite sur terre. Chez Hérodote, la flèche sert au transport de l'homme dans les différents points de l'univers.

La Bible nous parle de plusieurs ascen-

sions, dont la plus pittoresque est celle d'Elie : « Et comme ils (Elie et Elisée) continuaient leur chemin, et qu'ils marchaient en parlant, voici un chariot de feu, et des chevaux de feu, qui les séparèrent l'un de l'autre. Et Elie monta aux cieux par un tourbillon. » (Second Livre des Rois, chapitre II, verset 11).

Dans l'imagination des anciens Grecs, les astres se trouvaient si près de la Terre qu'il était possible de les atteindre sur le dos d'un aigle. Il suffirait même de s'attacher des ailes pour voler vers les régions solaires, comme le conte la légende d'Icare.

La glorification d'Alexandre le Grand ne serait certainement pas complète s'il n'avait pas le pouvoir de monter au ciel. Effectivement, la légende nous dit qu'il a essayé de l'atteindre en montant sur un char attelé de plusieurs aigles affamés qu'il obligeait à monter par un appât attaché à une tige verticale. Lorsqu'il est parvenu à une certaine altitude, le roi est averti par un oiseau à visage humain qu'il est interdit de voler plus haut. Il descend alors et atterrit à un endroit bien distant du point de départ.

Nous trouvons un écho de cette familiarité avec les astres dans les « Métamorphoses » d'Ovide (1er s.), sous la forme du voyage de Phaéton au ciel pour y conduire le char du Soleil, et dans la mythologie orientale racontant qu'un prince persan s'approcha du Soleil et revint sur terre sur un cheval en bois.

Lucien de Samosate (II^e s.) décrit dans son « Menippos » les aventures de son héros, emporté avec son bateau sur la Lune par une tempête qui se déchaîna près des Colonnes d'Hercule.

L'ascension de Mahomet fut fortement discutée parmi ses disciples.

La légende sur le vol d'Alexandre lo-

Grand se trouve également chez le poète persan Firdousi (X^e s.) avec cette variante que son héros, le schah Kay-Kaus, arrivé le plus haut, lance avant l'atterrissage une flèche au ciel.

Les habitants du continent fabuleux, l'Atlantide, se seraient sauvés à l'aide de véhicules à réaction sur d'autres planètes après la catastrophe qui dévasta leur pays.

L'épopée nationale finnoise, la « Kalevala », fondée sur les légendes populaires, contient une fable sur l'abeille qui s'envola bien plus loin que la Lune et le Soleil jusqu'au royaume de la Grande Ourse.

Le moyen âge se désintéresse complètement des possibilités cosmologiques et on ne trouve rien de cette époque sur les voyages extra-terrestres. C'est seulement avec la Renaissance que s'éveille l'intérêt pour ces problèmes. Arioste (XVI^e s.) envoie Astolphe, le héros de « Roland furieux », à la Lune sur le char d'Elie.

Le dix-septième siècle apporte quelque changement dans ces romans qui, à côté des idées purement littéraires, contiennent des éléments scientifiques, « Somnium », de Képler en est le signe précurseur. L'auteur arrive sur la Lune par un moyen magique. Godwin y fait transporter le héros de son roman, paru cinq ans après la mort de l'auteur (1638), par des cygnes dressés. Il trouve un imitateur en Grimmelhausen (1659).

A. Kircher (1656) se laisse conduire dans le rêve à travers les espaces cosmiques par un guide, à la Dante. Son livre présente un intérêt du point de vue de la représentation des astres dans l'imagination des hommes de son époque.

Ary J. STERNFELD,

Prix international d'Astronautique.

(Suite à la 2^e page)

